

SÉISME MEURTRIER AU MAROC : NOTRE SOLIDARITÉ ET NOTRE COLÈRE, LA FAUSSE PITIÉ EN HAUT LIEU

Dans la nuit de vendredi à samedi, un tremblement de terre d'une magnitude inédite depuis soixante ans a frappé le Maroc. Le bilan humain de la catastrophe est déjà de plus de 2120 morts dans tout le pays et dépasse les 2100 blessés. Mais lors de ce genre de tragédie, de tels chiffres annoncent un bilan final bien plus lourd. Et les destructions matérielles, les glissements de terrain dans les zones montagneuses de l'Atlas, les axes coupés, les infrastructures endommagées, tout cela va aggraver les conditions de survie de dizaines de milliers de familles marocaines. Face à cette immense tragédie, nous sommes nombreux et nombreuses à penser à nos amis, à nos proches ou à nos collègues qui sont directement ou indirectement frappés.

LES TRÉMOLOS DES HYPOCRITES

Mais certaines expressions de solidarité sonnent plus mal que d'autres. Jordan Bardella, président du Rassemblement national, a exprimé sa « solidarité » avec « nos compatriotes d'origine marocaine ». Le raciste a quelque peine à s'effacer devant le politicien (car pour lui ce sont toujours les « compatriotes » bien français qui comptent !)... et ça ne l'empêchera pas de développer sa propagande anti-immigrés et islamophobe qui vise les mêmes personnes. Même chose de la part de Macron, qui se dit « bouleversé » par la situation au Maroc mais semble ouvert à un nauséabond référendum sur l'immigration. Les mines tristes sont trompeuses et ne coûtent pas cher ! Et l'aide humanitaire non plus, en réalité. Elle est nécessaire et urgente, mais combien pèsent les quelques millions d'euros débloqués pour aider la population face aux profits que les grands groupes de France et d'ailleurs réalisent sur son dos, sous la protection du régime ? La fortune personnelle du roi du Maroc, qui ne représente au fond que le pourboire laissé au garde-chiourme en chef, est évaluée à six milliards d'euros. Oui, pour tous ces politiciens bourgeois, le Maroc est un « pays ami » comme ils disent : un bon ami à très bon compte !

PHÉNOMÈNE NATUREL, CATASTROPHE SOCIALE

Bien sûr, il était impossible de prévoir la force, la date et le lieu exact de l'épicentre du séisme. Cela dit, une telle catastrophe ne touche pas de la même manière les plus riches, capables d'évacuer les lieux au plus vite, et tous ceux qui devront survivre dans les ruines pendant

des semaines et des mois. Surtout, de tels séismes ne frappent pas aussi durement pays riches et pays pauvres, où les bâtiments sont construits vaille que vaille, comme on l'a vu il y a quelques mois en Turquie. Les techniques de construction antisismiques, les exercices de prévention sont aujourd'hui extrêmement perfectionnés. Mais dans un pays où 30 % de la population n'était pas branchée à l'eau courante il y a encore cinq ans, de telles mesures de protection générale de la population apparaissent comme un luxe. Et l'essentiel, ce sont les hôtels... de luxe, qui font marcher le tourisme. Eux sont construits aux normes antisismiques.

SOLIDARITÉ HUMANITAIRE, SOLIDARITÉ DE CLASSE

L'émotion générale face au drame qui vient de survenir permet à une certaine solidarité internationale de s'exprimer. Mais passé le premier choc, que restera-t-il ? C'est un champ de gravats sans fin qui menace. Et ni l'aide des États (chiche de toute façon), ni les dons privés, ne suffisent. Reconstruire au plus vite des taudis, voire simplement entasser les gens sous des tentes pour une durée indéterminée, verrouiller en même temps toujours plus les frontières alors que l'Europe pourrait accueillir les réfugiés qui le souhaitent, et surtout s'arranger pour que les affaires reprennent au plus vite, voilà à quoi aboutiront les efforts conjoints des bourgeoisies des différents pays. Les travailleurs du monde entier ont bien mieux à offrir en solidarité au peuple marocain : travailler, quelle que soit notre nationalité ou notre religion, à rebâtir un monde débarrassé des frontières et du capitalisme.

QUI SÈME LE VENT...

La direction n'a guère apprécié qu'un collègue se mette en retrait de travail pour ne plus avoir à soulever des sacs de 60 kg à la place du lève-palette en panne, et a donc fait des coups tordus pour le licencié. Choqué par l'attitude de la boîte, le collègue s'en serait pris à son chef d'équipe. Avec des manœuvres pareilles, la direction ose jouer les étonnés quand on pointe l'ambiance déplorable qui règne dans la boîte...

L'ENFOIRÉ

Les Restos du cœur, créés en 1985 par Coluche, vont peut-être devoir réduire de 150 000 le nombre de repas servis cet hiver. L'association, est en difficulté financière alors que le nombre de bénéficiaires a grimpé en un an de 1,1 à 1,3 million. Voilà que le patron de LVMH Bernard Arnault, est venu voler à leur secours avec un don de 10 millions d'euros. Un véritable effort pour lui ! Rendez-vous compte : avec sa fortune totale estimée à 200 milliards, c'est comme si avec 2 000 euros sur votre compte, vous donniez... 10 centimes !

À L'HÔPITAL PUBLIC, TRAVAILLER PLUS POUR GAGNER... À PEINE PLUS

Le gouvernement a fait l'annonce « fracassante » de débloquer 1,1 milliard d'euros pour augmenter les rémunérations des soignants. Concrètement, à compter du 1er janvier 2024, les heures de nuit seront rémunérées 25 % de plus qu'en journée et les dimanches et jours fériés 20 % de plus. Quand on fait le calcul, on se rend compte que le gouvernement promet à ceux qui acceptent de s'épuiser à travailler de nuit de gagner... à peine plus que l'inflation !

ABAYA... PAS DE PROFS

Le nouveau ministre de l'Éducation, Gabriel Attal, a voulu faire sa rentrée avec la polémique sur le prétendu déferlement des abayas dans les écoles de la République (un de ses prédécesseur, Blanquer, préférait s'en prendre aux crop tops). En tout et pour tout, 300 élèves ont été recensées, vêtues de cet habit que nombre de personnes ne connaissait pas avant que le ministre n'en fasse la publicité. Rapporté aux 12 millions d'élèves qui ont fait leur rentrée mardi dernier, ça fait une élève sur 40 000. Suffisant pour donner un os à ronger à un Zemmour, mais pas assez pour dissimuler les 3 400 postes de profs non pourvus !

LA DIRECTION CHANGE, LES PROBLÈMES DEMEURENT

Le directeur de site s'est fait licencié, et une nouvelle direction est appelée à régner. Pourquoi pas libellule ou papillon ? Les directeurs se multiplient, les changements aussi, mais si la direction n'est pas prête à investir, peu importe qui est à la tête : ce n'est pas ça qui va régler les problèmes... Pas plus que de faire les yeux doux à Gland Pharma et Fossum d'ailleurs !

INDE : CACHEZ CES PAUVRES QUE LE G20 NE SAURAIT VOIR

À l'occasion de la tenue du G20 dans la capitale indienne, le Premier ministre, Narendra Modi, a fait effectuer un lifting de masse des rues de la capitale. Outre le nettoyage et les fleurs, il a fait interdire la circulation et les marchés dans les principales avenues de la ville en érigeant, un peu partout, des bâches géantes à son effigie pour cacher les bidonvilles, dont les habitants étaient interdits de sortie pendant les trois jours du sommet. La pauvreté en Inde est toujours là mais mieux vaut la cacher pour jouer à la « grande puissance émergente ».

APRÈS LE SCANDALE DES EHPAD, CELUI DES CRÈCHES PRIVÉES

L'an dernier, dans son livre, *Les Fossoyeurs*, le journaliste Victor Castanet montrait comment des grands groupes faisaient fortune avec les maisons de retraites privées (les Ehpads), au détriment des pensionnaires, en situation de maltraitance, et des salariés, en sous-effectif chronique. Un nouvel ouvrage, *Le Prix du berceau*, de Mathieu Périssé et Daphné Gastaldi, est l'aboutissement d'un an d'enquête. Des centaines de témoignages, de parents comme de salariés, montrent l'enfer vécu au quotidien dans certaines crèches, toujours au nom de la rentabilité à tout prix.

CHILI, 11 SEPTEMBRE 1973 : COUP D'ÉTAT

Il y a cinquante ans, le général Pinochet renversait le gouvernement du président Allende. Pendant 17 ans, la dictature militaire a tué ou emprisonné des milliers de syndicalistes et militants de gauche. La droite, l'armée et les États-Unis via la CIA, voyaient d'un mauvais œil les mobilisations de masse et les timides nationalisations et réformes agraires d'Allende, et préparaient le coup d'État ouvertement. Mais Pinochet n'a pu prendre le pouvoir sans coup férir que parce que, jusqu'au bout, Allende et ses soutiens ont répété à la population leur confiance dans le « légalisme » de l'armée et de la police. On connaît la suite.